

Politique

samedi 16 janvier 2010

Les bistrots du coin ne veulent pas mourir



Ils étaient 200 000 en 1960. Ils sont moins de 30 000 aujourd'hui. Le café-tabac de village, le bistrot du coin, sont-ils condamnés ? Discussion, hier, au Sénat.

D'une boutade, un sénateur résume les difficultés de ces bistrots où les hommes politiques tenaient, jadis, tribune le dimanche. « Autrefois, on y allait toujours après la messe. Aujourd'hui, qui va encore à la messe ? Aux bistrots, il ne leur reste que les mariages et les enterrements. »

Le café d'antan hante les mémoires sénatoriales. Le Corrèzien Bernard Reynal, créateur de la fédération des « bistrots de pays », décrit l'enjeu : « Traditionnellement, dans nos villages, il y avait trois centres d'animation. Le curé. L'instituteur. Le café. Il n'en reste qu'un. » Le bistrot, morceau d'identité nationale, est à sauver.

Un « grenelle des limonadiers » ?

Beaucoup de lamentations, évidemment, contre ces lois de santé publique qui sauvent des vies, mais tuent à petit feu nos tavernes. « Plus le droit de boire son petit coup, plus de cigarettes... On nous ruine. » Les cafés auraient perdu 12 % de leur chiffre d'affaires en 2009. Mais certains patrons l'admettent volontiers, le café, dans l'imaginaire d'aujourd'hui, a perdu de sa convivialité, de sa chaleur. Il est vu comme un lieu de « mauvaise vie », analyse le sociologue Michel Maffesoli. « Il doit redevenir cet endroit où l'on aimait se rassembler. »

Facile à dire, mais les villages se dépeuplent et la jeunesse plébiscite les cybercafés, les cocos et les burgers. Bernard Quartier l'admet. Il a présidé la fédération des cafés : « Nous nous sommes laissés envahir par l'alcool et le tabac. » Un élu lui a ouvert les yeux. « J'adore prendre mon petit noir au coin de ton zinc, mais le mercredi, avec mes petits-enfants, pas question que j'entre chez toi ! »

Mea culpa du bistrotier. Les cafés ne se sont pas assez modernisés, ouverts aux jeunes, à la famille, à wifi, à Internet. Ils sont restés années cinquante. « Le café ne doit plus être simplement le lieu où on va boire un coup. » Conseil de Maffesoli : réinventez le café du commerce, « le lieu où l'on s'échange des idées, des biens et les derniers cancans. »

Reynal le Corrèzien a inscrit dans la charte des bistrots de pays (ils sont 200), l'obligation de jouer les animateurs culturels. Bals, concerts, expos... Il défend aussi l'idée du bistrot comme dernier service public de nos villages. « L'État, pour cela, doit nous soutenir. » Et puisque la mode est aux rassemblements type « Grenelle », l'idée d'un « Grenelle des limonadiers » a été lancée. Le bistrot nouveau se réinvente.